# UNE PROMENADE ARCHÉOLOGIQUE D'UN ÉPIGRAPHISTE: *TSOURÀKI* (ET *KOLIMBOU*)

Au pied d'un contrefort septentrional de la montagne Dhiafòrti, qui porte de nos jours le nom de Lìkeos (le monte Lycée), se trouve un hameau (deux ou trois maisons) appelé Tsouràki; le terrain faisait anciennement partie de l'Arcadie mais ressort maintenant des nomoì Ilìa (l'Élide) et Messinìa. La première fois j'ai dû, pour y arriver, faire la promenade pendant au moins trois quarts d'heure, à partir du pont dans la route Andhrìtséna – Karìténa (pont situé au Sud-Ouest de la colline de Làvdha), par un sentier très inégal. À présent le chemin est praticable même en voiture.

Dans les champs d'Ilìas Nikitòpoulos, qui à Tsouràki sont situés en contrebas d'un flanc du Lycée, il se trouve plusieurs pierres taillées de grandes dimensions et pourvues de bosses; j'en ai noté une mesurant 1,00 m × 0,78 m × 0,24 m, une autre de 1,04 m × 0,57 m × 0,23 m (fig. 1). De nombreux fragments de pierres du même genre mais brisées se trouvent notamment dans des murs de soutènement en pierres sèches.

Une pierre calcaire brisée de tous côtés (mais une partie de la bordure basse paraît conservée) mesure 0,67 m × 0,51 m × 0,26 m. Au sommet une bande (haut. max. 0,105 m) ressort légèrement mais est ravalée pour recevoir une inscription. Elle porte des lettres hautes de 0,037 m (le O 0,3 m).

ΟΝΜΗΠΑ

De l'O manque à gauche la partie supérieure; le N penche et sa jambe droite est un tout petit peu plus courte que la gauche; le M est très large (l'écartement à la base atteint 0,06 m); le H a la haste droite légèrement affaissée; de l'A il ne reste que la jambe gauche, où l'on devine l'amorce de la barre.

J'ai fait des photos (fig. 2, 3) et un estampage.

Ayant visité et revisité le site au cours de 25 ans, quelques fois en compagnie d'amis archéologues (notamment B. Helly et E. Vanderpool), je suis convaincu qu'il ne s'agit pas d'un village antique (on pensait même

à une polis, Thisòa, lorsque l'emplacement de cette ville était encore en litige)[1] mais sans doute d'un lieu de culte. Les blocs, un fût de colonne à 16 cannelures (fig. 4) qu'on trouve partiellement enfoui dans le sol, pourraient être des débris d'un sanctuaire plutôt isolé. On ne trouve pas de tessons dans ce secteur, pas de traces d'habitation. Il y a de l'eau qui provient d'une grotte (fig. 5). Partant de l'hypothèse qu'à Tsouràki il y a eu un sanctuaire, on pense à une restitution inspirée par une loi sacrée[2] comme celle de Kallion (Étolie) publiée par E. I. Makrokòstas, *Archaiologike Ephemeris* 1955 p. 71/2:

ἐν τὸ ἱερὸν
μὴ παρίμεν.
εἰ δὲ τίς κα
παρέρπη, ζα-
5 μία τέτορες
στατῆρες

Je propose donc de lire sur la pierre de Tsouràki

[ἰν (ου ἐν) τὸ ἱερ]ὸν μὴ πα[ριέν][3]

Un autre "endroit archéologique", qu'on appelle Kolimboù, se trouve a un bon kilometre au Nord de notre hameau; il y a des champs terrassés, là aussi, une maison, plusieurs petites baraques, une citerne, une ou deux aires. Là j'ai vu, devant la maison de Yànnis Lambròpoulos, un fragment de calcaire presque blanc, brisé en bas, pourvu d'une corniche haute de 0,12 m et portant à la face supérieure un trou de scellement (fig. 6), mesures max. 0,47 m × 0,39 m × 0,24 m, sans doute ayant servi de support d'un objet (statuette?). Au-dessous de la corniche commence une surface lisse qui porte (à 0,13 m plus bas) l'inscription

A T P O Π O Ʒ
A N E Θ E K E (fig. 7)[4]

---

[1] Par ex. M. Jost, *Sanctuaires et cultes d'Arcadie* (Paris 1985) 210. C'est à cause de cette problématique que je me suis intéressé depuis 1963 à Tsouràki. J'ai donné la solution du problème *Hyperboreus* I, 1 (1994) 153 me fondant sur l'estampille Θισ[οαίων] trouvée à Làvdha.

[2] La suggestion m'a été faite par Eugène Vanderpool qui avait bien voulu m'accompagner pendant un voyage en 1968. Beaucoup de considérations qu'on lit sont le fruit de nos discussions de ces jours dont je garde de merveilleux souvenirs.

[3] Pour l'infinitif arcadien cf. ἐξιέν (*IG* V-2, 4) et L. Dubois, *Recherches sur le dialecte arcadien* I, Grammaire (Louvain-la-Neuve 1986) 174.

[4] Signalée par M. Jost, *Revue Archéologique* (1974) 182.

H.d.l. 0,022 m (les O 0,015 m); le Σ semble être gravé rétrograde. Écriture maniérée avec des traits qui s'affaissent, post-classique (hellénistique?) malgré la queue archaïque du Ρ. La graphie ἀνέθεκε (le deuxième ε au lieu de η) n'a rien à voir avec alphabet archaïque non plus;[5] la faute se trouve parfois mais n'est pas typique pour une époque déterminée.

Il est tentant de chercher, devant le premier alpha, des traces de Λ; on aurait le même nom que porte un Corinthien proxène de Delphes en 195/4 (J. Baunack *SGDI* 2581 ou *Syll.*[3] 585 l. 25, cf. Bechtel *Historische Personennamen*, 280), et, quelque peu plus récent, un témoin de legs, également à Delphes (*SGDI* 2101 l. 13); enfin on rencontre ce nom (signature d'artiste) à Argos sur une base que P. Charneux (*BCH* LXXXI, 1957 p. 686) date du III^e^ siècle.

Il ne faut pas se laisser éconduire par un trait en biais descendant vers le début de l'alpha et bien visible sur mes estampages de 1963 et 1968; on constate qu'il est tout à fait droit et non gravé. Mais en 1978 se montraient à l'endroit souhaité, c.-à-d. à 2 cm au-dessus du Α de ἀνέθεκε, des vestiges des jambes incurvées d'un Λ, même visibles sur photo (fig. 8); ce qui me permet d'imprimer,[6] sans sous-pointer le Λ

Λάτροπος
ἀνέθεκε

La pierre se trouve à présent devant la maison d'Ilias Nikitòpoulos, qui, surveillant la région pour le Service Archéologique (Ephorie d'Olympie) y a rassemblé les antiquités trouvées dans ces parages[7].

En remontant notre chemin vers le Nord je signale que, environ ½ kilomètre avant retrouver le pont qui était notre point de départ, nous remarquons à notre gauche une tombe à deux chambres, exemple modeste d'un type qui, à l'époque hellénistique, était répandu dans la région.

---

[5] La faute inverse (ἀνέθηκη) dans un texte du III^e^ siècle av. J.-Chr. est signalée par M. Guarducci, *American Journal of Archeology* 66 (1962) 275 (à comparer avec la photo de ce relief funéraire *ib.* pl. 71 fig. 2). À Milet-Didymes on trouve après 225 av. J.-Chr. ἀνάθεμα pour ἀνάθημα. Beaucoup d'exemples dans les papyrus (E. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit* I² 1 [Berlin 1970] 47).

[6] En harmonie avec le texte donné par L. Dubois, *Recherches sur le dialecte arcadien* II (Louvain-la-Neuve 1986) 310 qui pourtant ne marque pas avoir vu notre pierre. L'endroit en question gagnerait sans doute encore à être traité à la carde.

[7] *BCH* CV (1981) 664, photo 14.

Fig. 1

Fig. 2

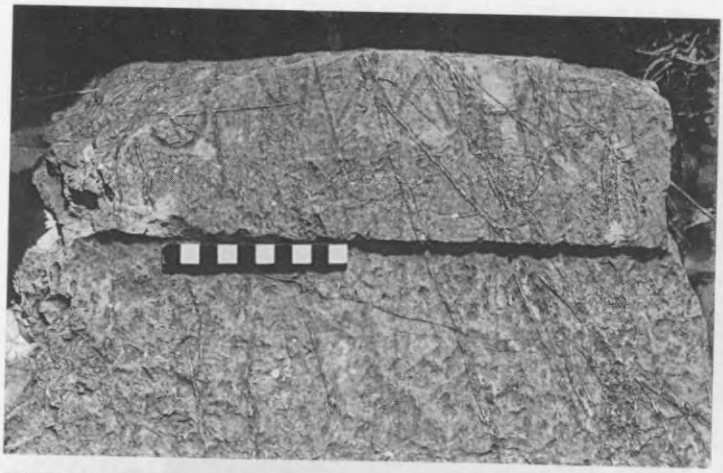

Fig. 3

Fig. 4

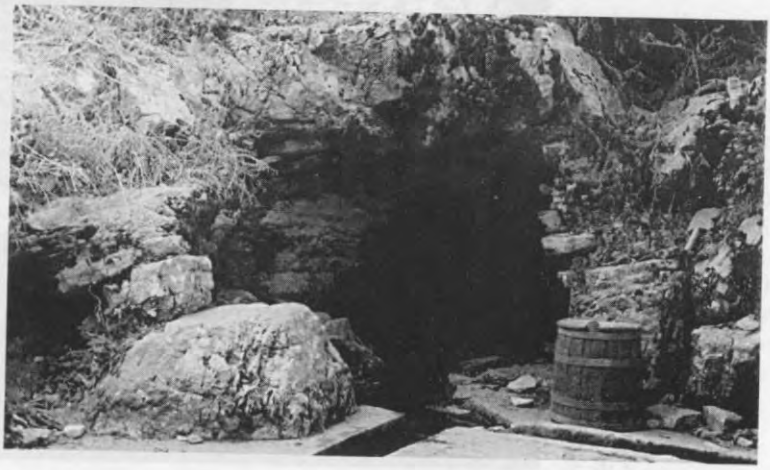

Fig. 5

Fig. 6

Fig. 7

Fig.8

Fig. 9

On en connaît des exemplaires superbes à Alìfira,[8] à Figalìa[9] et ailleurs. Pour terminer j'en donne la photo fig. 9.

G.-J.-M.-J. Te Riele
*Laval (en Aveyron, France)*

Селение Цураки, в древности относившееся к Аркадии, расположено у подножья горы Дьяфорти (ныне г. Ликей). Автор интересовался этим местом с 1963 г., когда оно еще не было столь доступным для путешественника, как в наши дни, и когда существовало мнение, что Цураки возникло на месте античного селения Фисоа, которое на деле, как показал автор на основании клейма (*Hyperboreus* I [1994]: 1, 153), располагалось там, где сейчас находится Лавда.

Цураки представляло собой скорее место культа, чем населенный пункт: среди археологических остатков – несколько обработанных известняковых камней довольно больших размеров (напр., илл. 1), камень с надписью ΟΝΜΗΠΑ (илл. 2–3), каннелированные блоки (илл. 4); поблизости нет жилья, зато есть источник воды (илл. 5). Поэтому естественно сравнить остатки надписи с текстом при святилище в Каллионе (Этолия), что позволяет реконструировать надпись из Цураки следующим образом: [ἰν (или ἐν) τὸ ἱερ]ὸν μὴ πα[ριέν].

На 1 км к северу от Цураки находится местечко Колимбу. Там найден известняковый обломок с высоким карнизом, возможно, служивший опорой для статуэтки (илл. 6). Под карнизом читается ΑΤΡΟΠΟΣ | ΑΝΕΘΕΚΕ (илл. 07). Надпись, по-видимому, эллинистического времени; привлекаая эпиграфические параллели, автор предлагает чтение Λάτροπος ἀνέθ<η>κε.

На пути из Колимбу в Лавду-Тисоа можно видеть двухкамерную могилу – скромный образчик того типа, который в эллинистическое время распространился в этой местности (илл. 9).

---

[8] Les habitants de Rogozò les appelaient τὶς πόρτες. On en trouve l'étude détaillée dans A. K. Orlandos, 'Η 'Αλίφειρα (Athènes 1967/68) 203-232. Cette publication m'a dispensé de donner les illustrations promises *BCH* XC (1966) 270 n. 6.

[9] Dans cette catégorie entre la tombe avec les inscriptions n^os^ 427 et 428, *BCH* XC (1966) 271. Les inscriptions n^os^ 3, 4, 6 (*ibid.* 252, 255, 262) pourraient également provenir de pareilles tombes aujourd'hui démolies. Il en existe encore quelque exemples sans inscription, que j'ai vus sur place.